



LPCA Text Archives

ISSN: 1570-0186

Volume 2 (11 May 2001)

[site map](#)

[what's new?](#)

[bulletin
board](#)

[lpca
text archives](#)

*Journal of
Language
and
Popular Culture
in
Africa*

**Archives
of
Popular
Swahili**

Lopolotsi: Poèmes anciens d'un esclave bombomba (Equateur, République Démocratique du Congo)

presented by

Motingea Mangulu

*Institut Pédagogique National
Kinshasa - Binza*

address:

Institut Pédagogique National
Département de Français-Linguistique Africaine
B.P. 8815
Kinshasa - Binza
République Démocratique du Congo

[1. Introduction](#)

[1.1 Les données](#)

[1.2 Cadre socio-historique](#)

[1.3 Méthodologie](#)

[2. Poème 1](#)

[2.1 Texte](#)[2.2 Notes](#)[2.3 Commentaires](#)

[3. Poème 2](#)[3.1 Texte](#)[3.2 Notes](#)[3.3 Commentaires](#)

[4. Poème 3](#)[4.1 Texte](#)[4.2 Notes](#)[4.3 Commentaires](#)

[5. Poème 4](#)[5.1 Texte](#)[5.2 Notes](#)[5.3 Commentaires](#)

[6. Poème 5](#)[6.1 Texte](#)[6.2 Notes](#)[6.3 Commentaires](#)

[Références bibliographiques](#)

Technical notes:

- If your browser renders certain characters as question marks, empty squares, or bullets, you may need to update your browser, and/or install a Unicode compliant font such as Arial Unicode MS or Lucida Sans Unicode (for more information on Unicode fonts, see [Alan Wood's Unicode Resources](#)). Recent versions of [Opera](#), [Mozilla](#), [Netscape](#), and [Internet Explorer](#) all support Unicode character encoding.
- The text materials presented in this document do not appear in the Courier New font face, as is the case in other LPCA documents,

because Courier New does not include IPA symbols.

1. Introduction

1.1. Les données

Nous avons découvert les présents poèmes que nous nous proposons d'analyser aux archives du Centre Aequatoria (Mbandaka/RDC) dans une importante collection de chansons récoltées par feu Mgr E. Van Goethem autour des années 1930.

Le Fonds Van Goethem compte en effet, parmi les plus précieux qu'on trouve conservés au Centre Aequatoria. Aussi, [Vinck](#) (1992:10) a-t-il promis après les fonds Van Egeren, Trappistes et l'enquête sur l'arrivée des Blancs d'en faire une présentation plus détaillée. [Vinck](#) (1999:495) informe que la dernière version complète des Archives Aequatoria peut être maintenant consultée sur internet à l'adresse suivante: http://www.uia.ac.be/aequatoria/archives_project/.

Grâce à une aide accordée par le Prof. B. Jewsiewicki de la Faculté des Lettres de l'Université Laval (Quebec) à notre équipe dirigée par le Prof. Tshonga Onyumbé de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka qui travaille sur la chanson traditionnelle et moderne en milieu urbain, nous avons eu la possibilité d'examiner une bonne partie de ces textes anciens. Ces derniers sont d'une diversité importante et par conséquent utiles aussi bien pour la recherche historique que linguistique. On en trouve en lingombe, lingala, lombole, kikongo, lokonda et lonkundo.

A la lumière des indications mêmes d'archives on peut les regrouper de la manière suivante:

- (i) *Njemba y'amato* ou chansons de femmes
- (ii) *Njemba ya wale* ou chansons de danse wale
- (iii) *Njemba ya boluka* ou chansons de pagayage
- (iv) *Njemba ey'atoli* b'elito ou chants de portage
- (v) *Nsao* ou chansons diverses de danses et jeux.

La plupart de ces textes ont été traduits en français et sont accompagnés de notes ou commentaires en lonkundo que nous supposons être de la main de Mgr Van Goethem lui-même ou de l'un ou l'autre de ces informateurs. Ces commentaires sont importants non seulement pour la compréhension du texte ou du mode de déroulement de la danse, mais aussi pour l'identification du groupe linguistique d'où provient la chanson. Par exemple, en rapport avec un jeu de femmes intitulé *Yaimoyo*, se trouve indiqué *Mbole ya Salonga* 'les Mbole de la Salonga'.

Quant à la question de savoir comment Mgr Van Goethem est parvenu à récolter ces textes, nous pouvons dire que cela reste le grand inconnu. [Hulstaert](#) (1982b:6) dit de lui simplement qu'il était grand ami de la culture autochtone. Nous pensons que Mgr Van Goethem a dû se servir, comme Hulstaert dans ses enquêtes linguistiques, des moniteurs ou des élèves doués de l'époque. On trouve en effet, quelques noms dans les archives sans trop savoir s'il s'agit des informateurs ou des enquêteurs: Lomboto Ferdinand pour la chanson *Nyango l'ona*, Booto Boniface pour une chanson de danse wale et Ifonga Louise pour une des chansons des jeunes filles de Mbandaka, etc.

Hulstaert a pu exploiter cette riche documentation en vue de ses études sur la chanson mongo: *Berceuses mongo* (Hulstaert 1977), *Chants mongo* (Hulstaert 1982a), *Chansons de danse mongo* (Hulstaert 1982b). On peut ajouter à ces études quelques textes publiés comme annexe à son ouvrage *Petit lexique des croyances magiques mongo* (Hulstaert 1981) sur le Jebola, thérapie traditionnelle mongo minutieusement étudiée par [Korse, Mondjulu et Bongondo](#) (1990). A cause d'une transcription assez défectueuse et de l'absence de notation tonale, Hulstaert dû abandonner plusieurs de ces morceaux chantés dans les archives (Hulstaert 1982a:5, 1982b:5). La raison fondamentale de cette exclusion a été cependant celle qu'il évoque lui-même (Hulstaert 1982b:6): leurs 'multiples allusions au domaine sexuel souvent nettement obscènes et pornographiques'. Cela n'est pas cependant le cas des poèmes que nous étudions ici et qui relèvent d'un genre un peu particulier et qui par conséquent n'appartiennent à aucune des cinq catégories susmentionnées.

L'un des principaux obstacles auxquels nous nous sommes confronté dans la traduction a été non seulement comme déjà dit l'absence de notation tonale mais aussi de lien sémantique entre les vers comme cela se constate régulièrement dans la chanson populaire. Les données d'archives ne permettent pas en outre de se rendre compte de l'existence des strophes. Cette dernière difficulté est aggravée par le fait de la présence de nombreux titres de gloire dans lesquels le recours est fréquemment fait à un vocabulaire peu usuel. Ce sont des formules qu'on pourrait rapprocher aux salutations solennelles, *nsáko* (Hulstaert 1959, Hulstaert 1994b) ou plutôt mieux aux surnoms utilisés dans le langage tambouriné (Hulstaert 1935, Hulstaert et Bakasa 1991). Cela fait que ces morceaux chantés relèvent non seulement de la poésie lyrique mais aussi et surtout de la poésie élégiaque comme elle s'observe ailleurs en Afrique (Finnegan 1970:146-166). Dans notre analyse nous nous efforçons de distinguer ces titres de gloire personnelle aussi bien des noms propres (Hulstaert 1956) que des phrases ordinaires. Notons aussi que dans le poème les formules affectives de type 'mère de', 'père de', 'soeur/frère de', 'mon/notre aîné', 'mari de' sont utilisées concurremment avec les titres de gloire.

Nous tenons à remercier très sincèrement notre étudiant Bontole Elua, originaire des Ntomba du Territoire de Bongandanga, pour nous avoir assisté pendant la première tentative de traduction.

Il est, enfin, bon de rappeler que ces poèmes que nous soumettons à la publication font partie d'un ensemble d'autres textes déjà analysés actuellement disponibles au Centre Aequatoria de Mbandaka et auprès du Prof. B. Jewsiewicki à Laval.

1.2. Cadre socio-historique

Selon un commentaire d'archives, la chanson Lopolotsi est parvenue à Mbandaka par bateau grâce à un homme qui était devenu esclave à Bonsole, une localité sur la rivière Nsoji un bras du Ruki près de Bamanya-Mbandaka. Son nom ou plutôt surnom est *Ik j'áleka*, ce qui signifie 'le ruisselet coule toujours' et son village natal est Lotoko chez les Bombomba, le groupe des Nkundo qui, selon [Sulzmann](#) (1985:3 et sv), immigrèrent les derniers dans la le Territoire d'Ingende et soumirent les Ekonda. Il est à certains endroits difficile d'accorder une valeur réellement historique aux faits relatés par cet esclave qui aurait connu aussi bien Kinshasa que les villes portuaires de Matadi et Boma.

Le titre que porte le 'recueil' (*l p / tsi* emprunt français de 'porte' qui signifie en lomongo 'verrou') tout comme son contenu témoignent cependant clairement sur la situation d'esclave de celui qui chante. Quant à l'authenticité de ce qui est dit de l'origine de ce poète, le témoignage linguistique

est également éloquent. La langue utilisée ici est assez proche du parler des Elinga de Loselinga ([Motingea](#) 1994). On peut se souvenir que ces Riverains du Ruki sont en partie descendants des retardataires Ekonda ([Hulstaert et Ilonga](#) 1989:216). On constate par ailleurs que dans le texte plusieurs allusions sont faites aux réalités du monde riverain: pêcheries, étangs, poissons, nasses, etc.

En confrontant les annotations d'archives et ce que dit le poète lui-même aux vers 2 et 3 du poème 4, il y a lieu de supposer qu'à partir de Bonsole cet esclave avait été vendu à un autre maître qui voulut l'emporter par bateau. S'étant échappé de celui-ci, il s'établit dans la ville de Mbandaka naissante où il mena une vie de griot.

'Le déserteur du bateau qui est en train de chanter
Il n'est ni esclave ni homme libre'

La traduction que nous donnons de 'bateau' à la suite du commentaire d'archives n'est pas tout à fait exacte. Le terme yandá ne désigne pas en effet, un bateau au sens moderne, mais une baleinière, par extension un bateau mais uniquement pour vaisseau quelconque, p. ex. comme dans une regate ([Hulstaert](#) 1957:1916). Il s'agit donc de ce genre d'embarcation dont la description est faite sous une illustration dans [Johnston](#) (1908:401):

A big canoe on the Upper Congo, of the type that used to carry slaves from the
Lolongo to the Mubangi.

Les vrais premiers bateaux à vapeur furent connus dans nos régions sous le nom swahili de mashúa: *masúwa* (lingala, lingombe), *basúwa* ou *isúwa* (lomongo, [Hulstaert](#) 1957:865). La forme *basúwa* reflète la situation des parlers mongo qui ont remplacé la nasale des préfixes bantous de classes 1, 3 et 6 par b tandis que *isúwa*, la forme plus commune, est le produit d'une réanalyse grammaticale fondée sur le fait de l'incompatibilité de désigner une réalité matérielle au singulier par un substantif comportant un préfixe pluriel.

1.3. Methodologie

Il existe cinq poèmes sans titre sous Lopolotsi que nous nous proposons d'analyser tous. A la fin du premier poème on peut lire en effet simplement ceci:

ónko wâte embelo ea josó. baláká ey'afé n eyóyá.

'Il s'agit là de la première façon de chanter. Voilà, la seconde est celle qui va venir'.

Pour la présentation, nous allons donner simultanément le texte en langue et la traduction. Les notes qui renvoient principalement au dictionnaire lomongo ([Hulstaert](#) 1957) et à la grammaire lomongo ([Hulstaert](#) 1965) sont indiquées dans le poème en chiffres arabes tandis que les renvois aux commentaires y sont faits en lettres d'alphabet. Notes et commentaires suivent immédiatement la fin de chaque poème.

2. Poème 1

2.1. Texte

- | | |
|--|--|
| 1 nyang'ètuka nd'òlolé | 1 Mère d'Etuka est bien une sott[e] ^[a] |
| 2 átsíka ng ng ^[1] nd'êbulú | 2 Elle laisse du poison à la maison |
| 3 mál'âmbulu nd'òlolé ^[2] | 3 Aînée Bambulu est bien une sott[e] |
| 4 ákola ilokó ntsína ná | 4 Elle prend du stupéfiant de pêche pour quel motif |
| 5 nsé nd' k li ntákumba | 5 Les poissons pleins dans la rivière elle n'a pas su attraper |
| 6 ákúmb'ilokó etúmo ná | 6 Elle prend du stupéfiant pour quelle importance |
| 7 mál'âmbulu w'ók' l | 7 Aînée Bambulu tu te sentiras bien |
| 8l ng j'ékuke w'ók' l | 8 Liane-à-la-porte ^[b] tu te sentiras bien |
| 9nyang' ngw t w'ók' l | 9 Mère de Engwete tu te sentiras bien |
| 10á m l'otutu ndá byongé | 10 Elle s'est foutu de la malchance dans le corps ^[c] |
| 11 átumb'ayang'otúmo | 11 Elle prépare un gros paquet de poissons bayanga pourquoi |
| 12 ándel'ônganga w n' l ^[3] | 12 André Bonganga tu te sentiras bien |

2.2. Notes

¹ *ng ng* normalement 'saveur, piment...'; par extension, 'venin'. Le contexte indique ici qu'il s'agit du poison (chimique) employé pour attraper les poissons au lieu d'utiliser l'*ilokó*, dialectalement *bolokó*, *botokó* qui est un simple stupéfiant de pêche. Notons qu'à l'époque l'usage des *ng ng* pour la pêche était très reprimé par l'Etat.

² *nd'òlolé* < *ndé bololé*, *nd'êbulú* < *ndá ebulú*. L'élision vocalique et l'aphérèse de l'occlusive bilabiale sonore sont des faits phonétiques très réguliers dans les parlers mongo. Le terme *ebulú* cl.7 'chambre' en lonkundo, s'entend dans certains dialectes lobulú cl.11.

³ *na* 'voir' est employé ici avec la valeur sémantique de *ka* 'entendre, percevoir, sentir'.

2.3. Commentaires

^a Nous mettons le pronom au féminin parce qu'à notre connaissance ce genre de pêche à l'aide des stupéfiants n'est pratiquée que par les femmes.

^b Le surnom ici semble faire allusion à la liane dont on se sert (se servait) pour fermer les portes avec comme sens, c'est-à-dire leçon morale à transmettre, qu'on la tord à tout moment, on la maltraite à chaque fois qu'il faut ouvrir ou rouvrir et fermer ou refermer la porte.

^c La relation entre le fait d'avoir fait un plat de poissons *bayanga* et la malchance n'est pas claire. Nous savons seulement que la chair de ces poissons n'est pas appréciée à cause de beaucoup d'arêtes qu'elle contient.

3. Poème 2

3.1. Texte

- | | |
|---|---|
| 1 bélóya
béloyeloy'iyololéa | 1 Tralala |
| 2 bákál'onganj'ákála
mbótó | 2 On-dépèce-le-poisson-bonganja-on-dépèce-aussi-le-poisson-mboto [a] |
| 3 baíso ngá ményá
elongi ngá likótá
ng l'in i[1] | 3 Aux yeux comme une pièce d'un demi-franc et à la figure comme celle de dix centimes qui vaut quatre ngele [b] |
| 4 bokongó nkoso [2]
áfónjambólé | 4 Perroquet-tapageur ne me répond pas |
| 5 bokongó nkoso
áfótsw'â [3] yómba
ôy'embele | 5 Le perroquet tapageur n'emporte rien sur lui sauf son chant |
| 6 la mâlé nj ku
bentúl'entúlú
l'em'ósaka [4] is'â
nkota | 6 Et aussi l'aîné Eléphant-aux-tendons-durs et moi
Eteigneur-l'Oldenlandia père de Nkota |
| 7 bolaleng'oká lit l | 7 Le solitaire de Litelo |
| 8 bótsíkákí
nyang' k na
end'ásaka [5]
t t k la | 8 qui abandonna sa mère souffrante mais lui a attrapé la maladie
chancre mou |
| 9 bokotomba
bél'ákúné
kel'ósane,
f n'enkíndo
áokw' ns l [6] | 9 Bokotomba appelle les cadets pour danser, ne vois-tu pas que Ekindo est tombé dans la maladresse [c] |
| 10 bokotomba
bóm'alíá
bon' t mb [7] | 10 Bokotomba époux de Marie de Botombo |
| 11 ban' t mb
bandíyákí [8]
mom'éyenga | 11 Gens de Botombo qui m'ont volé l'igname à la foire [d] |
| 12 boloy'o [9] wa alíá
mpaókola | 12 Ta sottise à toi Marie [e] je ne vais pas en être contaminé |
| 13 isukú ásana
ekómbó nsósó
l'ebámbola [10] | 13 Pendant que Chapeau [f] danse Bec-de-coq sème le désordre |
| 14 bonjemb'a
ng l [11] is'â
mbóyó la buteli [12] | 14 Célibataire-bonasse [g] père de Mboyo et Buteli [h] |
| 15 éfokalola
l'ebámbola | 15 L'excitateur et Le-trouble-fête |

3.2. Notes

- ¹ *ng /* pluriel de *l ng /*, terme bobangi ([Hulstaert](#) 1957:1290) 'fils de cuivre' qui servait de monnaie au temps de l'Etat Indépendant du Congo. Autre terme utilisé *mitako*, *ményá* ou *méyá* 'demi-franc' vient du portugais *meia*.
- ² *bokongó* (*nkoso*) c'est le surnom poétique du perroquet. Normalement il s'agit du perroquet tapageur, celui qui rassemble les autres pour établir un endroit pour dormir.
- ³ *áfótsw'á* = *áfótswé la* 'avec': la chute de la consonne latérale est régulière dans le domaine surtout dans un débit rapide.
- ⁴ Le dérivé agentif de *elíma* classe 7 du verbe *líma* 'éteindre' qu'on trouve normalement avec une extension causative ou impositive en classe 11 *lolímisa* ou *lolímya* est en fait synonyme de l'arbre bosaka, espèce d'*Oldenlandia*, à cause de sa couleur noire ([Hulstaert](#) 1957:1227).
- ⁵ *saka*, lit. 'pêcher'.
- ⁶ *b ns /* maladresse artistique, manque de dons artistiques dans la danse, le chant.
- ⁷ *bon' t mb*. Remarquer ce connectif bâti sur le démonstratif, courant dans le dialecte des Elinga ([Motingea](#) 1994:309).
- ⁸ Remarquer une forme plus archaïque du préfixe objet de la 1ère personne singulier devant radical à initiale vocalique, *-nd-* plutôt que *-nj-* du lonkundo.
- ⁹ Le lonkundo a comme thème possessif *-k* ([Hulstaert](#) 1965:192) qui doit être considéré comme une combinaison du morphème connectif archaïque *ká-* et le thème possessif proprement dit. Cette hypothèse est confirmée par la forme *ká* qu'on trouve dans quelques dialectes comme celui des Nsongo ([Hulstaert](#) 1965:193).
- ¹⁰ *bámbola*, lit. 'faire sauter, détacher rapidement et avec violence'. Au figuré, *bámbola nd'óoto* 'mettre la brouille entre les gens' ([Hulstaert](#) 1957:58). La traduction proposée tenant compte du contexte se réfère à cette dernière signification. Notons cependant qu'au vers 13 du quatrième poème le même déverbatif *ebámbola* est employé dans une construction génitive plutôt que dans un groupe prépositionnel comme il nous apparaît ici. Dans les deux cas la traduction que nous proposons est peu évidente, car *ekómbó* qui signifie bec d'oiseau a dans un usage moderne le sens de casquette par extension. Il y aurait donc plutôt possibilité - n'eût été la présence de *nsósó* 'coq, poule' - de le mettre dans un rapport d'opposition avec *isukú* qui désigne un chapeau en peau de bête ([Hulstaert](#) 1957:863).
- ¹¹ *ng /* désigne normalement le poisson clarias mais dans certains dialectes il a en plus de ce sens celui de bonté.
- ¹² L'anthroponyme buteli se trouve dans beaucoup de groupes mongo sous les formes *buteji* et *wuteji*, c'est-à-dire avec palatalisation de la consonne latérale devant la voyelle fermée et affaiblissement de l'occlusive bilabiale sonore.

3.3. Commentaires

- ^a On parle souvent de *mbótó la* et *bonganja*, deux poissons apparentés. Ceci signifie que le sort réservé à l'un est presque toujours aussi celui de l'autre. On trouve un adage semblable en lingombe: *péngu ewá bó na mbámbe egwá na líkolo óko yéna* 'le bâton dont on se sert pour tuer le varan est le même que celui par lequel mourut le crocodile'.
- ^b Ces insultes, comme on les pratique ailleurs en Afrique, ne sont pas méchantes, ([Blench](#) 1994:1). Elles revêtent au contraire une valeur tout à fait poétique ([Samarin](#) 1969:326) et quand

bien même elles sont employées pour offenser elles restent du domaine des textes oraux tout comme les proverbes, les devinettes, les noms individuels, les surnoms ou les contes ([Bonvini 1980:49](#)). Cette pratique est observable chez les Motembo riverains du moyen fleuve Congo et de la Mongala.

^c On demande à Bokotomba de raviver la danse ou mieux d'en prendre la direction parce que quand on dit d'un danseur *alekí b ns l* cela signifie qu'il est fort maladroit ([Hulstaert 1957:422](#)). Quant au nom propre *ekíndo*, au doit faire remarquer sa relation avec sa signification dans ce contexte: n'eût été l'emploi du préfixe verbal de classe 1 a-, la traduction aurait été 'le rythme est tombé dans la maladresse'.

^d *eyenga* 'foire', qui est aussi un nom propre très répandu dans nos régions donné aux enfants nés pendant le jour de foire, désigne aujourd'hui le dimanche ([Motingea 1984:38](#)).

^e Hulstaert ([Hulstaert 1957:1317](#)) donne pour le nom chrétien Marie comme forme principale *malíá*. Il nous semble au contraire (cfr. aussi vers 10) qu'à la lumière de la phonétique mongo *balíá* considérée comme secondaire est plus originale par adoption de *b* pour *m* à la suite d'une interprétation de la première syllabe *ma-* comme préfixe de classe 6.

^f L'allusion est peut-être faite ici aux accoutrements - principalement le chapeau orné de plumes d'oiseaux divers - dont se parent les danseurs professionnels.

^g Cela signifierait qu'il se laisse exploiter par n'importe quelle femme.

^h *mbóyó* est le nom qu'on donne au premier-né des jumeaux tandis que *buteli* est celui de leur puîné. Il s'agit aussi ici d'une formule affective: le fait répandu d'être appelé 'mère de x, père de y' plutôt que par son propre nom est surtout d'application aux parents des jumeaux de sorte que l'entourage finit par oublier leurs vrais noms. Ceci s'observe également en lingala: *mamá mapása, papá mapása, papá ya míbalé* 'père des deux', *mamá ya dúbelé* 'mère du double'.

ⁱ La suite après *lonjóka* nous a semblé n'être qu'un seul surnom comme on peut également le constater pour le vers 17 et la première partie du dernier vers.

4. Poème 3

4.1. TEXTE

1 mál'élangi bél'amena ^[1] longóndola	1 Aîné Elangi, attire Longondola par des mouvements de danse
2 bokonj'a ngonda ^[2] nkân'ofuwa	2 Pieu-de-forêt-synonyme ^[a] -de-multiplication
3 ifomí ng m nkân'ofuwa	3 Batteur-de-tam-tam ^[b] frère de Bofuwa
4 la nkiling ng ebol'elóngwa ^[3]	4 Et Nkilingongo Casseur-de-pièges
5 bátómb' y ngwa lotómbáká	5 On veut épouser Beyengwa, épousez-lá
6 em' l ki ondétsá nkómbó ya jábúlu	6 Moi, c'est Le-sorcier-qui-cite-les-surnoms-du-diable ^[c]
7 la mál'ambulú ikólé atúngí fong'ósana	7 Et aîné Bambulu Ecureuil-pris ^[d] danse davantage
8 bil ng mb bin'óléngé	8 Les malins de Bolenge ^[e]

- 9 boléngé bánjéta[4] mbéla mpaólanga 9 Si les gens de Bolenge me lancent un appel je ne répondrais pas[f]
- 10 bákus'angw l e[5] nd'étánda 10 On se dispute des pains de manioc sur l'étagère[q]
- 11 mp l'angw l [6] b'étaka 11 Que je ne mange pas les pains de manioc du supplicier[h]
- 12 otátéka[7] etúko[8] nsósó is'é n ng 12 Dont je crains qu'il n'écrase Poule-le-Faible père de Benengo
- 13 il ng lónjétélé b ts'âyanga 13 Frères appelez pour moi Tête-de-poissons-bayanga
- 14 b ts'âyanga l'is'âtsíkí ô nd'ísano 14 Tête-de-poissons-bayanga et Père-est-encore-toujours-au-jeu
- 15 la mâle nkoso[9] en'int l 15 Et aîné Premier-chantre d'Intele
- 16 la fafá l l k [10] is'â nkómbé 16 Et aussi papa Compositeur père de Nkombe
- [njeló[11]: efelemela[12] oyé o ! efelemela o ! embonga[13] e ! e !] chœur: Hélas! Le-gémisseur! Oh! Le-gémisseur Tralala]
- 17 mâlé nk y'eng'asáfá 17 Aîné Léopard-qui-se-met-à-l'affût-près-des-flaques-d'eaux[i]
- 18 la mâlé ifonga otswákí il l 18 Et aîné Ifonga qui alla à Ilele
- 19 la mâlé iyamba otswákí mpótó 19 Et aîné Iyamba qui alla en Europe[j]
- 20 áyite k ky'a ésá ôntala l'inkombola 20 Qu'il[k] paie les cents mille travaux de Bontala et Imbombolá
- 21 l'ikúl'imbénga endé l'ekótó l'ebénjola 21 Et aussi Broyeur-de-piment[l] lui et Ekoto et Ebenjola
- 22 l'it k'elongi bosek' k tsú l'oanganya 22 Et Miroir-magique-qui-pique-sur-le-visage[m] copain de Boketsu et Boanganya
- 23 la ándel'òlembo etóng'asángá[14] ban'ísano 23 Et André Bolembo tresseur d'instruments de musique pour la danse
- 24 l'ik j'álek'osí lotóko bos'ômbomba 24 Et Ruisselet-coule-toujours[n] originaire de Lotoko du pays des Bombomba[o]
- 25 la mâlé nsombo eká likíndá[15] 25 Et aîné Sanglier-solitaire
- 26 la yan'ílela[16] tsówembeja 26 Et Bébé-pleure-nous-le-berçons
- 27 l'ebend'òlito[17] ekóta nsombe bol'íbonga 27 Et Lingot-de-fer-lourd le vieux Nsombe du village d'Ibonga
- 28 l'ekulúkutu ns'ea nts i ele[18] nd'íbinja 28 Et Ekulukutu Poisson-dont-on-apprecie-la-chair-chez-les-Ibinja[p]
- 29 la lienge nyama ntsík l ka nkokombola ndé l'ekótó ele nd'ísano 29 Et Loutre-animal-que-je-ne-mange-pas-mais-dont-j'adore-la-fourrure pour la danse

[njeló: ikúl'imbénga oyé ikúl'imbénga oyé embongó e ! e !	Choeur: Hélas! Broyeur-de-piment ! (x2) Tralala]
30 il ng lónjétélé nyam'osanga	30 Frères, appelez pour moi Nyam'osanga
31 b k ngw'anginda mbóng'ak nj ngô ^[19] ingwala	31 Bokongw'anginda Port-aux-pierres mère Ingwala
32 baníng'álinda ndá liéké liná ntando	32 Les amies plongent dans la crique de la rivière
33 w'oyolinda ndá lisáfá lin'ókili	33 Toi, tu plonges toujours dans une flaque d'eau de la terre ferme
34 ntólindaka kel'ótónjwe	34 Tu ne plonges donc pas pour remonter à la surface

4.2. Notes

¹ *bomena* peut signifier parente dont on peut espérer un profit dotal ([Hulstaert](#) 1957:236), mais le sens qui correspond au contexte est le suivant: sorte de mouvement de danse dans le genre *iyaya* ([Hulstaert](#) 1957:236).

² *bokonjí wa ngonda* 'pieu de forêt' est clairement, comme dans beaucoup d'autres cas qui suivent, un surnom. Nous proposons cependant pour *nkâna wa bofuwa*, lit. 'soeur, frère de multiplication, reproduction' qui constitue la partie déclarative de ce surnom une traduction différente de celle du même groupe qui apparaît au vers suivant, car là *bofuwa* semble être un nom propre.

³ *bolóngwa* s'entend dans le dialecte des Nkundo *ilónga*.

⁴ *bánjéta*. Remarquons l'accord du substantif singulier collectif avec le préfixe de classe 2. Et aussi une allophonie: *nd* ~ *nj* comme cela se constate dans la langue des Elinga ([Motingea](#) 1994:300).

⁵ *e*. forme tronquée de la copule suite aux élisions, normalement *bale* 'qui sont'.

⁶ Cette forme du négatif du subjonctif se trouve dans certains dialectes avec une finale basse ([Hulstaert](#) 1965:434). La forme avec finale haute comme dans le dialecte sous examen est signalée par [Hulstaert](#) (1999:232) dans une étude comparée publiée à titre posthume.

⁷ Quant à cet autre subjonctif négatif à sens prohibitif qu'on emploie comme support d'un ensemble connectif et qui se trouve ici au relatif, cfr. [Hulstaert](#) 1965:439-441.

⁸ *etúko*. Selon [Hulstaert](#) ([Hulstaert](#) 1957:826) ce terme ne semble guère d'emploi en dehors du langage proverbial. Ceci n'est pas le cas dans la langue des Ngombe ([Rood](#) 1958:114), p.ex.

⁹ *nkoso*, en dehors du sens ordinaire de perroquet, désigne le premier chanteur, premier danseur qui entonne et marque la cadence et le ton dans les danses artistiques ([Hulstaert](#) 1957:1467).

¹⁰ / / k , comme *nkoso*, a en plus du sens de tisserin celui soit d'une femme féconde soit d'un garçon qui sait parler de beaucoup de choses et intelligemment soit encore de quelqu'un qui est très capable pour réciter des histoires ou surtout composer des chansons ([Hulstaert](#) 1957:1283).

¹¹ *njeló*: réponse du choeur dans les danses artistiques.

¹² *femela* 'bruire, frémir, gémir' se dit normalement de la pluie sur la forêt, les toits, etc.

¹³ *embongá* ([Hulstaert](#) 1957:559) exclamations lancées à la fin de l'ouverture *baása* des danses

artistiques pour annoncer que la danse proprement dite va commencer et pour rappeler aux danseurs qu'ils doivent donner tous leurs soins à l'exécution sans accroc.

¹⁴ *e-tóng-a basángá*: un composé avec un déverbatif en classe 7, tresseur d'une espèce d'instruments de musique. De belles illustrations représentant ces sortes d'instruments se trouvent dans le dictionnaire ([Hulstaert](#) 1957:1182).

¹⁵ Remarquer la qualification exprimée par une construction connective, très régulière dans les parlers mongo à cause de la quasi absence des thèmes adjectifs proprement dit.

¹⁶ *yana* substantif de classe 1 déclassé pour usage secondaire, diminutif en classe 19.

¹⁷ *ebendé bolito*, lit. 'lingot de fer lourd', sert aussi à désigner une personne corpulente, boulot. Il s'agit donc encore clairement ici d'un surnom.

¹⁸ *ele* est synchroniquement employé en lonkundo comme une préposition 'à, auprès, envers', mais historiquement on doit y voir une forme du relatif indéterminé de la copule *-le* ([Hulstaert](#) 1965:178, 538). Le dialecte que nous analysons indique clairement cette origine du verbe 'être' par l'emploi de *ele* devant *ndá* 'à, dans'.

¹⁹ *ngô*: *ngóya* 'ma mère'

4.3. Commentaires

^a Le sens à donner à ce surnom est le suivant: comme les pieux qu'on utilise pour les travaux de clôture ou même d'habitations temporaires en forêt repoussent généralement et finissent par devenir de gros arbres, l'homme qui se donne ce surnom veut assigner son itinéraire vital dans le sens de l'espoir et de l'optimisme. Tout est possible pourvu que Dieu lui prête vie.

^b Ceux qui dansent oublient généralement les peines qu'endurent les batteurs de tam-tam.

^c 'qui cite': qui est habilité à citer. Il s'agit donc d'une menace voilée contre ceux qui prétendent épouser Boyengwa.

^d *ikólé atúngí*: le verbe *túnga* ne s'emploie sans extension qu'au statif *túngí* 'être pris, emprisonné, amarré' ([Hulstaert](#) 1957:1835). En parlant des animaux nous proposons donc la traduction 'être pris au piège'.

^e Les Bolenge sont des Nkundo établis sur la route Mbandaka-Bikoro entre Bongonde et Elanga. Ce sont les voisins des Injolo qui voisinent à leur tour avec les Bonsole chez qui le poète se trouve en captivité. Les terres qu'occupent ces Nkundo appartenaient autrefois aux Losakani ([Hulstaert](#) 1994a:57-58).

^f Pourquoi cette méfiance aux Bolenge? Sont-ils auteurs de sa captivité?

^g Sont-ce les esclaves qui se disputent des pains de manioc distribués par leur maître? Cela est presque évident lorsqu'on regarde le vers suivant.

^h *etaka* est un substantif de classe 7. Il désignerait donc une chose. Ce terme employé exclusivement comme surnom désigne aussi quelqu'un qui fait souffrir les autres, les met au supplice ([Hulstaert](#) 1957:610)

ⁱ Le léopard se cache près des flaques d'eau à l'attente des animaux qui passent s'y abreuver, d'éventuelles proies.

^j Ce frère d'Ikej'aleka serait parti en Europe dans quelles conditions? Quand et comment? Nous savons que les campagnes d'achat d'esclaves pour un commerce extérieur n'ont pas concerné cette partie de notre pays. Aurait-il été - comme nous nous trouvons au début du siècle - un des ouvriers de la construction du chemin de fer Matadi-Kinshasa?

^k Le 'il' semble se référer encore au maître. Le poète demande qu'il donne une récompense aux esclaves pour les multiples travaux qu'ils accomplissent.

^l L'interprétation du surnom peut être que celui qui broie le piment est un homme d'un coeur patient, endurant qui se passe du piquant dans les yeux.

^m *it k*, substantif dérivé de *t k* 'pointer, piquer' c'est le miroir magique que Hulstaert ([Hulstaert](#) 1957:873) décrit de la manière suivante: il 'consiste en faisant bouillir dans un pot de l'eau dans laquelle diverses plantes sont mises; dans les bulles d'ébullition apparaît après incantation du devin l'image du coupable qu'on cherche; le devin demande à la parentèle [...] ce qu'on doit faire du coupable: le mettre en procès de paiement d'indemnité ou lui faire subir le même sort à titre de représailles; c'est cette dernière solution qui est fréquemment choisie et appliquée (d'où le nom); le devin prend alors sa lancette fine comme une aiguille et transperce l'image dans la bulle; à l'endroit où l'image est touchée l'individu visé sera blessé profondément; ce qui généralement entraîne la mort à brève ou à longue échéance'. Cette sorte de divination est connue chez les Ngombe sous le nom de *llk ng* ([Rood](#) 1958:222).

ⁿ Le ruisselet est comparé au temps, à la vie, qui coule en dépit des événements qui peuvent la marquer. Ce surnom a la même valeur sémantique que l'un des postnoms que porte l'évêque actuel (originaire des Ngombe) du diocèse de Budzala: *edibá tásamé* 'la rivière ne dort jamais'.

^o C'est enfin dans ce vers que le poète se cite dans le poème.

^p *ekulúkutu* est un poisson avec beaucoup d'arêtes mais sa chair est très préférée par les grands pêcheurs habitués à consommer du poisson charnu. On trouve un adage semblable en lingala lancé par des femmes pas assez jolies mais conscientes de leurs aptitudes sensuelles: *mabé ya mbíla elengi na mosáká* 'noix de palme laids à voir mais très délicieux à la sauce'.

5. Poème 4

5.1. Texte

1 ófong'ósana ekí w'oyáká bolalengo	1 Tu peux continuer de danser comme tu es venu solitaire [a]
2 ekófa [1] yandá [2] yol'osinga [3]	2 Le déserteur de bateau qui est en train de chanter [b]
3 nk'áf'okwála k'áfa ns mí	3 Il n'est ni esclave ni homme libre [c]
4 nk m ns mí ea faf'òkonda	4 Nkemo [d] fils aîné de papa Bokonda
5 o 3 átsw' f ts'afake wâte áokanel' nk k bokándé boná lolo [4]	5 Celui qui, lorsqu'il va brûler les arbres bafake [e] c'est qu'il a pensé à sa patrie d'amont
6 elubw'áyanga bóm'òkúwa [5] bol'òngale	6 Plat-pour-amant-de-poissons-bayanga mari de Bokuwa du village Bongale
7 ebúyabuya [6] l'oníng'ésanášana	7 Le-Suspendeur-de-la danse et son ami Aime-beaucoup-danser
8 esúkutana [7] l' m ng la [8]	8 L'apaiseur et Le-combleur-de-bonté
9 etumba [9] lónjétél' l ng'ònsenge	9 Guerré Appelez pour moi le jeune Bonsenge
10 bonsenge k lu [10] mp mb bóm'oa nkanga	10 Bonsenge Colle-Blanche mari de Nkanga
11 nsaná'émí la nsósó efótsw' k li	11 J'ai dansé avec Poule-qui-ne-va-jamais-au-ruisseau
12 ofótsw' k li ey' l ng béfomwa nkende	12 Qui ne va jamais au ruisseau de peur d'être salie de boue

- 13 la mâl'osúki ekombo nsósó
éy'emanola[11]
- 14 l'ománola ilong'alia[12] baná
nkanga
- 15 bolalengo etwsá bikímá[13]
bin' k l
- 16 nsaná'émí l'oníngá
y ng'alóngó[14]
- 17 y ng'alóngó ony'óa ns mí
y'ol'im m
- 18 la mbóng'ak njí nyang'etombo
- 19 ntólondikaka kel'otónjwe
- 20 ólinde ng'ál'isásá ókite bóma
- 21 l'ibíky'â bóló b n'oa nsombo
- 22 ibíky'â bóló l'inkâkaso
- 23 ilel'atúngí nyang'álela
- 24 álela bom'okándé oa b l si[15]
- 25 nsaná'émí l'ilóló lokúlola
- 26 bom'ilongo mpok'ekúkú[16]
- 27 l'asíni-mpótó[17] áfaósamba
- 28 ófa la wányá áfaósamba
- 29 ng'ósamba ebut'isola
- 30 b nk k bokándé boná lolo elongi
ngá lisongo[18] lin'ánkanja
- 31 il ng lónjétélé l ng lokumo
- 32 lokumo loonga[19] ntótó[20]
in'âboto[21]
- 33 óf k na nkánge ele ngá l ng l
- 34 la mâl'ísunya ya l mb mbya[22]
- 35 la mâlé lofiko ekáky'afíy [23] baná
ntando
- 36 ebend'ólito is'ê ekongo bom'oa ekila
- 37 la mâlé ekend'etsíya njalé
- 38 baíso ngá ményá elongi ngá likótá
ng l'in i
- 13 Et aîné Bosuki Le-coq-souleveur-de-la-basse-cour
- 14 Saboteur-des-pièges-et-des-gris-gris-du-féticheur[f]
- 15 Le solitaire qui porte les messages du soir
- 16 J'ai dansé avec mon ami
Donneur-des-décharges-électriques-au-sang
- 17 Donneur-des-décharges-électriques-au-sang l'aîné
chez les Imomo
- 18 Et Port-aux-pierres mère d'Etombo
- 19 Tu ne plonges toujours pas pour revenir à la
surface[g]
- 20 Que tu plonges comme à partir de Kinshasa pour
atteindre Boma
- 21 Avec Existence-difficile-le-petit-du-sanglier
- 22 Existence-difficile-et-débrouillardise
- 23 Ilela arrêté sa mère pleure
- 24 Elle pleure plutôt son amant[h] de Coq-Belge[i]
- 25 J'ai dansé avec
Petit-panier-de-pêche-bon-ramasseur
- 26 Mari d'Ilongo Bananeraie-aux-fleurs
- 27 Avec Machine-d'Europe-on-ne-sait-coudre
- 28 Si l'on n'est pas intelligent on ne peut coudre[j]
- 29 Comme coud Ebut'isola
- 30 Sa patrie est située en amont, avec sa figure
comme ces élancés de Bankanja[k]
- 31 Frères, appelez pour moi le jeune Lokumo
- 32 Lokumo qui enlise les seins des jeunes filles
- 33 De grâce Que tu n'attrapes pas cette maladie qui
ressemble à la syphilis[l]
- 34 Et aîné Position-courbée-source-de-séduction
- 35 Et aîné
Piquet-de-pêcherie-déchireur-d'étoffes-à-la-rivière[m]
- 36 Lingot-de-fer-lourd père d'Ekongo mari d'Ekila
- 37 Et aîné
Amoncellement-d'herbes-qui-coule-vers-l'aval-du
fleuve[n]
- 38 Aux yeux comme une pièce de demi-franc et à la
figure comme celle d'un centime valant quatre ngele

5.2. Notes

¹ *kófa* au sens ordinaire 'désertier le toit conjugal, abandonner le mariage'.

² *yandá*, cfr. explication donnée à l'introduction.

³ *yo - o* montre que le relatif que Hulstaert décrit (Hulstaert 1965:476) comme portant un préfixe à ton montant est en réalité - du moins historiquement - une construction avec un démonstratif faible de structure PP-V (voyelle identique à celle du préfixe).

⁴ *lolo* dialectalement on entend aussi *nkoto* 'amont des rivières'. Notons avec Hulstaert (1994a:55) que 'les tribus mongo vivant dans ces contrées sont nommées *móng'ea lolo* par les tribus vivant vers l'aval. De là encore est venu le nom de Balolo donné au début de la colonisation aux Mongo du Nord et de l'Est.'

⁵ *bokúwa* 'os' a pour équivalent en lonkundo *wesé*. En le mettant en relation dans ce vers avec *iyanga*, poisson à beaucoup d'arêtes, il est possible de considérer qu'il constitue avec la suite un surnom. *elubú*, mot d'origine bobangi (on le trouve aussi en lingala) a pour correspondant en lonkundo *elika*, nourriture à envoyer à l'amant.

⁶ *búya* s'entend aussi *búja*, écarter quelqu'un d'un concours. Dans le contexte de l'art artistique le sens est celui de suspendre le jeu, la danse (Hulstaert 1957:453).

⁷ *súkuta* (Hulstaert 1957:1696) 'essayer de retenir quelqu'un en colère'.

⁸ *m ng la*, littéralement 'pourvoir quelqu'un des biens'.

⁹ *etumba* 'guerre' ici simplement un juron dérivé du verbe *tumba* 'brûler' qui fait penser à la tactique guerrière pratiquée par les tribus riveraines consistant à surprendre l'ennemi pendant la nuit en incendiant les cases. On constate que les soldats de l'État Indépendant du Congo y ont également fait recours (Coquilhat 1888:517).

¹⁰ *kôlu* du français 'colle'. Nous n'avons pas pu établir le sens de ce surnom.

¹¹ *mámola* 'soulever'

¹² *bolia* (Hulstaert 1957:211) est le nom désignant diverses plantes, médicinales surtout introduites par le sud, de chez les Bolia; dans le poème il s'agit sûrement des gris-gris du féticheurs ou potions du guérisseur.

¹³ *ekímá* peut désigner aussi bien le message que le messenger. *tswáa bikíma* 'porter le message'.

¹⁴ *y nga*, dialectalement aussi *ngaya, ngia* (Hulstaert 1957:1417) signifie donner une décharge électrique.

¹⁵ *b / sí*: Belge.

¹⁶ *ekúkú* désigne dans certains dialectes mongo la cour derrière la maison, devant la bananeraie qui partout y fait suite (Hulstaert 1957:1374).

¹⁷ *basíni*, du français 'machine', ici à coudre.

¹⁸ *li-songo*, singulier *e-songo*, qui a normalement la forme *ba-songo* pour les humains, signifie long et étroit, allongé. Remarquons que le dialecte des Bombomba appartient normalement au groupe de ceux qui utilisent le préfixe *li-* en classe 8 au lieu de *bi-* (Hulstaert 1993:311).

Cependant, la langue que nous examinons se trouve dans une situation intermédiaire présentant un mélange de *li-* et *bi-* comme chez les Riverains de la Loilaka et de la basse Jwafa, ce qui peut être considéré comme un cas intéressant pour la recherche historique.

¹⁹ *onga* 'emboîter, enliser' ne se dit proprement que pour les parties du corps humain (Hulstaert 1957:1539).

²⁰ *ntótó*: seins non encore tombés de jeune femme.

²¹ *iboto* normalement mouchoir de tête porté par les femmes, par extension femme jeune ou adulte mais pas vieille (Hulstaert 1957:762).

²² Ce substantif dérivé de - *mbya* se trouve aussi sous la forme *l mb mbí* 'caption, tentation, action d'attirer et allécher afin de séduire' (Hulstaert 1957:1287).

²³ *iffy* : sorte d'étoffe.

5.3. Commentaires

^a 'solitaire', c'est-à-dire, seul loin de sa patrie d'amont.

^b Pour ce vers et le suivant un commentaire est fait à [l'introduction \(1.2.\)](#).

^c 'ni esclave ni homme libre' signifierait que quoiqu'il se soit évadé il ne jouit pas tout à fait de sa liberté. On sait que dans cette partie de notre région certains groupes d'affranchis connaissent un traitement semblable à celui qu'on réserve aux Pygmées. Malgré les efforts de l'administration à convaincre les populations de leur égalité devant les droits de propriété foncière en leur faisant savoir que le sol et le sous-sol sont propriété de l'État congolais, ces affranchis n'ont pas droit à la totalité de leur produit de chasse, de pêche ou d'agriculture. Au parquet de Mbandaka on assiste encore aujourd'hui à des procès ayant trait à ces inégalités, en particulier entre Pygmées Batwsa et Bantous Nkundo ou Baoto.

^d En établissant une relation entre ce vers 4 et le précédent on peut bien admettre que Nkemo est le nom propre du poète.

^e L'allusion aux arbres *bafake* fait cependant penser à une localité Bafake située au sud du territoire des Bombomba. (Cfr. carte dans [Sulzmann](#) 1985:18); mais au vers 24 du poème 3 le poète chante que son village est Lotoko. Notons qu'il n'est pas rare, comme nous le signalons à l'introduction de notre esquisse de la langue des Elinga de Loselinga ([Motingea](#) 1994:293) qu'un individu appartienne à la fois à deux villages de par son père et de par sa mère.

^f Ce surnom traduit le caractère d'un homme téméraire, audacieux.

^g Ce vers est aussi repris dans le poème précédent (vers 34). Nous ne voyons cependant pas ce qu'il pourrait signifier.

^h Cette infidélité des femmes des villages environnants qui pouvaient abandonner le toit conjugal pour convoler temporairement avec les travailleurs de la ville est montrée par [De Thier](#) (1956:99). Il s'agissait à cette époque d'une des principales affaires traitées au tribunal du centre extra-coutumier ([De Thier](#) 1956:94).

ⁱ Selon [Lufungula](#) (1992:499), c'est en vue de séparer les Noirs des Blancs que la cité indigène de Coquilhatville fut créée par décision du 28 mai 1918. Cette nouvelle entité reçut ironiquement l'appellation de Belge, terme populaire qui servait à désigner à l'époque coloniale tout quartier des Noirs détribalisés. Aujourd'hui ce quartier est appelé Mbandaka I.

^j Il s'agit d'une interprétation populaire de la technologie moderne qui n'est accessible ou utilisable que par quelques individus doués. Ce sont généralement les personnes qui ont séjourné en ville.

^k *bankanja* selon la phonétique du lingala se prononcerait mankanza. Il n'est pas exclu que le poète fasse allusion ici aux Iboko et Mabale de Mankanza (Nouvel Anvers) qui ont été de principaux intermédiaires dans le trafic d'ivoire et d'esclaves entre les populations du bas, du haut fleuve et celles de l'Ubangi. On peut lire les détails sur ce commerce dans [Coquilhat](#) 1888, [Glave](#) 1893, [Johnston](#) 1908 et [Weeks](#) 1913.

^l Le jeune Lokumo peut attraper la maladie qui est comme la syphilis - probablement la blennorragie - parce qu'il est un coureur de jupons. Notons que la syphilis et la blennorragie ont été à la base du dépeuplement chez les Mongo. C'est le fameux *losílo*, c'est-à-dire extermination, chanté par des poètes comme Paul Ngoi ([Hulstaert](#) 1972:104-105).

bokomba bókaka, jw sanya lobíko
La stérilité est grave, prenez soin de la vie
losílo lófula, lolotaka nkángo

La dépopulation augmente, fuyez les maladies
lióta l'ongenya, bamóng'élúla
Progéniture et santé, voilà ce qu'il faut désirer

^m A la pêcherie les femmes sont presque nues. Il existe donc une relation entre ce vers 34 avec le précédent où il est question de séduction.

ⁿ La valeur sémantique de ce surnom est proche de *ik jí áleka*: la rivière coule toujours, tout coule, tout passe.

6. Poème 5

6.1. Texte

1 bonsenge em'okw n ki okosangaki	1 Bonsenge, c'est moi qui t'ai vue et t'ai dénoncée <a>[a]
2 wíya nkámbá wíya ns mb <a>[1]	2 Tu voles des anguilles tu voles des protoptères
3 bolóko wa mbwá ókol'ótumba	3 Du coeur de chien tu prends tu grilles
4 la málé l mp i botéma bóló <a>[2]	4 Et aîné Lompoi [b] Coeur-dur
5 la nk y'ákumba ófow n l	5 Et Léopard-rugit-on-ne-le-voit-pas
6 la mál' f l endé l'ompéndé	6 Et aîné Cuisse-elle-avec-mollet [c]
7 bolafa mbá it la fomá ng m	7 Bolafa Noix-de-palme-mûr [d] bats le tam-tam!
8 bongondola <a>[3] bom'ea eséndé	8 L'Endurant Mâle-de-l'écureuil [e]
9 em'ékombe ntsísanáká	9 Moi Ekombe je n'ai pas dansé
10 osanáká nd'òkún'okámí l ng 'ékumbo	10 Celui qui a dansé c'est mon frère cadet, le jeune Ekumbo
11 nsaná'k'emí l'okété ekúmbakúmba <a>[4]	11 J'ai dansé avec Bokete-le-rapace
12 ekúmbakúmba n y'òkété bos'amanya	12 Ce rapace de Bokete son village est Bamanya
13 bokotomba bóm'ilángá bosí nkoto	13 Souffre-douleur mari d'Illanga du village Nkoto
14 nkéma atungí mpamby'ás ka	14 Le singe pris au piège l'antilope rit
15 elo ntáyaka l' nd naka	15 La souffrance n'est pas destinée à un seul individu

6.2. Notes

¹ *nkámbá* c'est le poisson *Crysihthys cranchii* à la forme d'une anguille tandis que *ns mb* est le poisson *Protopterus dollé* connu également sous les noms de *bowayó* et *nj mb* !. Tous ces poissons longs tout comme les serpents étaient autrefois d'interdits alimentaires aux femmes.

² *botéma bóló* fait constater de nouveau l'absence des adjectifs proprement dits en parlant mongo dans lesquels le recours est fait à une simple juxtaposition de deux substantifs dont le premier est le qualifié et le second le qualifiant.

³ -*ngondola*. Il existe un dérivé sans extension séparative: *bongondó* 'patience, endurance'

([Hulstaert](#) 1957:263).

⁴ *ekúmbakúmba* normalement 'porte faix'. *bokété* c'est le nom génétique pour désigner tout oiseau de proie, principalement les rapaces *Aquilidae* ([Hulstaert](#) 1957:167).

6.3. Commentaires

^a Les deux premiers vers montrent le rôle de chroniqueurs que jouent souvent les poètes dans nos sociétés à tradition orale.

^b *lompoi* est une espèce d'oiseau. Nous pensons que l'attribut de cœur dur qui lui est collé doit trouver une explication dans les contes.

^c Le sens du surnom est que la jambe va toujours avec le mollet. Ce sont des choses inséparables. La jambe et le mollet évoquent donc une union solide.

^d On peut penser que ce surnom a une relation avec le fait que quand un régime de noix de palme est mûr il n'attire pas que les hommes mais aussi les oiseaux et les animaux. L'homme qui se donne ce surnom se croit donc être d'une beauté ou d'une bonté fort attrayante.

^e Ce surnom est formellement proche de celui qu'on trouve chez les Ngombe avec comme espèce animale la souris. Le sens est donc négatif car ce surnom est donné à un voleur fiefé: *mún'o mbabú ej ng bííka* 'Mâle-de-souris-qui-secoue-les-étagères'.

Références bibliographiques

- Blench**, Roger. (1994). Social and linguistic aspects of insulting in Tarok. Communication au 24^e Colloque sur les Langues et la Linguistique Africaines de l'Université de Leiden, septembre 1994.
- Bonvini**, Emilio. (1980). L'injure en kasim (Haute-Volta). *Afrique et Langage* 13:47-68.
- Coquilhat**, Camille. (1888). *Sur le Haut-Congo*. Bruxelles: J. Lebègue et Cie.
- De Thier**, F. M. (1956). *Le centre extra-coutumier de Coquilhatville*. (Etudes Coloniales, Fascicule 2). Institut de Sociologie Solvay, Université Libre de Bruxelles.
- Finnegan**, Ruth. (1970). *Oral literature in Africa*. Dar es Salaam: Oxford University Press.
- Glave**, E. J. (1893). *Six years of adventure in Congo-Land, with an introduction by H. M. Stanley*. London: Ampson Low, Marston et Cie.
- Hulstaert**, Gustaaf. (1935). De telefoon der Nkundo. *Anthropos* 30:655-668.
- _____. (1956). Noms de personnes chez les Nkundo. *Aequatoria* 19:91-102, 135-136.
- _____. (1957). *Dictionnaire lomongo-français*. (Annales du Musée Royal du Congo Belge. Série in-8°. Sciences de l'homme. Linguistique. Vol. 16, t. 1-2). Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
- _____. (1959). *Losako: salutation solennelle des Nkundo*. (Classe des sciences morales et politiques. Mémoires in-8°. Nouvelle série. Tome 20, fasc.1). Bruxelles: Académie Royale des Sciences Coloniales.
- _____. (1965). *Grammaire du lomongo. Deuxième partie: morphologie*. (Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale. Série in-8°. Sciences de l'homme. Vol. 57). Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- _____. (1972). *Poèmes mongo modernes recueillis, traduits et annotés par G. Hulstaert*. (Classe des Sciences morales et politiques. Nouvelle Série 39,3). Bruxelles: Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer.
- _____. (1977). *Berceuses mongo*. (Publications du Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, Série II, 36) Bandundu: CEEBA.

- _____. (1981). *Petit lexique des croyances magiques mongo*. (Publications du Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, Série II, 70) Bandundu: CEEBA.
- _____. (1982a). *Chants mongo (Rép. du Zaïre)*. (Publications du Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, Série II, 76) Bandundu: CEEBA.
- _____. (1982b). *Chansons de danse mongo (Rép. du Zaïre)*. (Publications du Centre d'Etudes Ethnologiques de Bandundu, Série II, 78) Bandundu: CEEBA.
- _____. (1993). Les préfixes nominaux li- et bi- dans les dialectes mongo. *Annales Aequatoria* 14:306-321.
- _____. (1994a). La venue des Ntomba et Bolenge. *Annales Aequatoria* 15:51-58.
- _____. (1994b). Encore des formules de salutation solonelle mongo (nsáko). *Annales Aequatoria* 15:383-397.
- _____. (1999). Eléments pour la dialectologie mongo. *Annales Aequatoria* 20:9-322.
- Hulstaert**, Gustaaf et **Bakasa** Bosekonsombo. (1991). Noms des Bondombe dans le langage tambouriné. *Annales Aequatoria* 12:407-424.
- Hulstaert**, Gustaaf et **Ilonga** Mpongo. (1989). Les verbes en lokonda. *Annales Aequatoria* 10:201-221.
- Johnston**, Harry. (1908). *George Grenfell and the Congo: a history and description of the Congo Independent State and adjoining districts of Congoland / together with some account of the native peoples and their languages, the fauna and flora, and similar notes on the Cameroons and the Island of Fernando Pô*. (2 vols). London, s.n.
- Korse**, Piet, **Mondjulu** Lokonga et **Bongondo** Bonje wa Mpay. (1990). *Jebola: textes, rites et signification d'une thérapie traditionnelle mongo* (Études Equatoria 6). Bamanya: Centre Aequatoria.
- Lufungula** Lewono. (1992). Ernest Itela: chef du C.E.C. de Coquilhatville (1934-1953). *Annales Aequatoria* 13:499-504.
- Motingea** Mangulu. (1984). Anthroponymes ngombe. *Annales Aequatoria* 15:151-159.
- _____. (1994). Esquisse de la langue des Elinga: Le parler de Loselinga. *Annales Aequatoria* 15:293-340.
- Rood**, N. (1958). *Dictionnaire ngombe-néerlandais-français*. (Annales du Musée Royal du Congo Belge. Série in-8°. Sciences de l'homme. Linguistique, Vol. 21). Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
- Samarin**, J. William. (1969). The art of Gbeya insults. *International Journal of American Linguistics* 35:323-329.
- Sulzmann**, Erika. (1985). La soumission des Ekonda par les Bombomba. *Annales Aequatoria* 6:3-17.
- Vinck**, Honoré. (1992). Editorial. *Annales Aequatoria* 13:7-12.
- _____. (1999). Chronique. *Annales Aequatoria* 20:490-508.
- Weeks**, John H. (1913). *Among Congo cannibals : experiences, impressions, and adventures during a thirty years' sojourn amongst the Boloki and other Congo tribes with a description of their curious habits, customs religion, & laws*. London: Seeley, Service & Co.

[\[LPCA Home Page\]](#)

© Motingea Mangulu

Archived: 11 May 2001

Last revised: 23 August 2001 (hyperlink http://ger-www.uia.ac.be/aequatoria/archives_project/ changed to http://www.uia.ac.be/aequatoria/archives_project, LPCA Text Archives Volume number added), 6 September 2001 (error in HTML code source corrected: <a

`href="#note_2_8"note_2_8">` changed into ``, 31 October 2001 (ISSN added),
2 June 2002 (technical notes updated)
